00:81

FÉLIX ET ROGER

Pièce en un acte mêlée de couplets,

PAR

Mrs CONSTANT B***, ARMAND OV*** ET HIPPOLITE L***,

ERRIER ERNAY ÉVESQUE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, le 3 Février 1824.

DEUXIÈME ÉDITION.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIECES DE THÉATRE,
Boulevart Saint-Martin, N. 18.
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1830.

Digitized by Google
Bayerische Staatsbibliothek

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GERVAIS, cultivateur.	M. BREGI.
ROGER, fils de Gervais.	M. PARANT.
FÉLIX, amant de Fanchette.	M. FRANCISQUE.
M. LEBLANC, meûnier.	M. MERCIER.
M. DELORME.	M. DUMENIS.
FANCHETTE, fille de Gervais.	Mlle. COUGIBUS.
Un Garçon meûnier.	M. DUMOUCHEL.
Villageois et villageoises.	
Meûniers.	
Recors.	

P. O. gall. 2625 ¼

Bayerische Staatsbibliothek München

Le Théâtre repsésente un paysage; à droite, la maison de Delorme; à gauche, la chaumière de Gervais; au fond, le moulin de Leblanc.

AVIS.

Les Pièces de Théâtre que je fais imprimer devenant ma propriété, par la cession que m'en font les auteurs, je déclare que je poursuivrai, comme contrefacteurs, tous ceux qui, sans mon autorisation formelle, feraient imprimer tout ou partie des susdites bièces.

QUOY.

IMPRIMERIE DE CARCASSONNE, PASSAGE DE L'INDUSTRIE, N. 23.

Digitized by Google

G 22 / 43

FÉLIX ET ROGER,

PIÈCE EN UN ACTE MÊLÉE DE COUPLETS.

Au lever du rideau, Gervais est assis devant sa chaumière, Fanchette travaille à côté de lui. Delorme est à sa fenêtre, les garçons meûniers descendent du moulin des sacs de farine, et Leblanc va de l'un à l'autre pour les aider.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR.

Tic et tic et tac et tin tin tin,
Qu'on s'empresse,
Amis point de paresse.
Tic et tic et tac et tin tin tin,
C'est l'refrain
Qui fait aller l'moulin.

LEBLANC.

Parmi vous qu'jamais l'chagrin n'séjourne;
Quant à moi jamais il n'matteindra,
Tant qu'ainsi la meule tourne, tourne,
Tant qu'ainsi la meule tournera,

CHOEUR.

Tic et tic et tac, etc.

LEBLANC.

L'malheureux n'est pas d'ceux qu'on ajourne,
Et de pain jamais il ne manqu'ra,
Tant qu'chez moi la meule tourne, tourne,
Tant qu'chez moi la meule tournera.

CHOEUR.

Tic et tic et tac, etc.

LEBLANC.

Allons, morbleu, du courage, enfans! l'plaisir viendra après l'travail.

UN GARÇON.

Soyez tranquille, not'maître, j'f'rons tout e'que vous avez commandé; j'travaillerons pour vous, avec un cœur... ah! dam' c'est trop juste; vous êtes si bon, si généreux!..

LEBLANC.

Qu'voulez-vous, mes enfans, j'suis à mon aise, et j'aime mieux vous aider dans l'occasion, que d'laisser dormir mes écus.

DELORME, à part.

Gare qu'il n'apprenne que Gervais me doit de l'argent; il serait homme à me rembourser, et je ne pourrais plus exécuter mon projet.

Digitized by Google

LEBLANC.

Eh! ben, père Gervais, toujours triste?

GERVAIS.

Qu'voulez-vous, mon voisin, il y a dans c'monde des peines dont on ne se console pas aisément.

LEBLANC.

Eh! morbleu! qu'est-ce qui n'a pas les siennes; mais bath! faut s'couer ça, voisin.... et t'nez, imitez-moi.

AIR : En revenant de Charenton.

N'ai-pas aussi mes p'tits chagrins?
Y n'tiennent pas contre mes refrains;
Aussi je coule des jours sereins.
Dans un large verre,
Je me désaltère,
J'fais quatre repas,
Notre ménagère
A des appas.
De mauvais jours je n'en ai guère,
De mauvais's nuits je n'en ai pas.

DEUXIÈME COUPLET.

D'la fortun' je crains les faveurs,
Car ell' donne avec les grandeurs
Des ennemis et des flatteurs.
Moi dans ma chaumière,
Qu'aux châteaux j'préfère,
Je me dis tout bas,
D'un ami sincère,
Pressant le bras,
Des ennemis je n'en ai guère,
Et des flatteurs je n'en ai pas.

Voyons, qu'est-ce qui vous tourmente? vous a-t-on joué queuque mauvais tour? faut l'oublier... des méchans vous ont ils calomnié?... faut leur pardonner... avez-vous besoin d'un ami qui vous aide? ça peut encore s'trouver.

DELORME, toujours à la fenêtre.

Aie, aie, aie, interrompons cet entretien. (Haut). Salut à M. Leblanc, ainsi qu'à vous, père Gervais.. votre serviteur, charmante Fanchette.

LEBLANC, à part.

Je ne peux pas souffrir c't'homme-là, moi. (Haut). Je vous saluc, M. Delorme. (à Gervais). Vous avez là une grande fille bonne à marier, faut songer à ça voisin.

FANCHETTE,

Oh! je ne suis pas pressée, M. Leblanc.

DELORME, à part.

Diable d'homme! (Haut). Toujours gai, M. Leblanc, toujours ennemi de la mélancolie.

Digitized by Google

LEBLANC.

C'est vrai! je tâche de faire rire tout ce qui m'entoure, y en a assez qui n'trouvent leur plaisir qu'à faire de la peine aux autres.

FANCHETTE, à part.

Attrappe!

DELORME, à part.

Voudrait-il parler de moi?

LEBLANC.

Et puis j'ai un motif de plus pour être content aujourd'hui. Je vais revoir, après quinze ans d'absence, mon frère le colonel, dont le régiment vient d'arriver à Cherbourg.

FANCHETTE, vivement.

Quel régiment, M. Leblanc.

LEBLANC.

Le deuxième de chasseurs, ma belle enfant.

FANCHETTE ET GERVAIS, à part tristement.

Ce n'est pas cela.

DELORME.

Comment, M. Leblanc, vous avez un frère colonel?

LEBLANC.

Ça vous étonne ça.

DELORME.

Je ne dis pas.

LEBLANC.

Non, mais vous le pensez; parce que je ne suis qu'un simple villageois, vous ne concevez pas que j'aie un frère colonel, ça se voit pourtant tous les jours ça... sans compter qu'il n'est pas sûr qu'il s'arrête là.

DELORME.

Je suis loin de dire le contraire.

LEBLANC.

AIR : de Marianne,

Le sac sur l'dos, et vaill' que vaille,
Il est parti simple soldat :
Il r'çut l'galon sur l'champ d'bataille,
Pour prix d'une action d'éclat,
Un ruban l'pare.
L'malin s'empare
D'un poste urgent,
Il est nommé sergent.
Lieutenant à peine,
De capitaine,
Il reçoit l'brevet
Qu'à sa valeur on d'vait.
D'la façon dont tout çà s'gouverne,
D'colonel on l'fra général,
Et p't'êtr' que l'bâton d'maréchal
Etait dans sa giberne.

Digitized by Google

DELORME.

C'est très-possible....

LEBLANC.

Allons, enfans, dépêchons ! et vous, père Gervais, d'la gaîté, morbleu.

DELORME.

Profitons de son absence.... je reviens bientôt avec les pièces en règle et...

CHOEUR.

Tic et tic et tac, etc.

(Leblanc et les meûniers rentrent dans le moulin, Delorme ferme sa fenêtre. Fanchette accompagne Leblanc jusqu'à l'entrée du moulin.)

SCÈNE II.

GERVAIS, FANCHETTE.

GERVAIS, sur l'avant-scène.

Et c'est aujourd'hui qu'il me faut solder le billet de M. Delorme; ce méchant homme ne voudra pas m'accorder de nouveaux délais... je ne possède rien... affreuse situation ! .. ah ! mon cœur est déchiré.

FANCHETTE, revenant.

Mon bon père, te voilà encore plus triste que de coutume, Est-ce que tu aurais appris quelque fâcheuse nouvelle ?

GERVAIS.

Non, ma fille; mais le souvenir de nos malheurs me poursuit sans cesse.

FANCHETTE.

Tu me trompes; oh ! j'en suis sûre, je vois des larmes rouler dans tes yeux... tu veux me les cacher ... ah ! mon père, je ne suis donc plus ta fille chérie.

GERVAIS

Plus que jamais.

FANCHETTE.

Eh ! bien ?

AIR : à l'âge heureux de quatorze ans.

Apprends-moi quel nouveau malheur
Cause cette mélancolie;
Laisse-moi lire dans ton cœur,
C'est ta fille qui t'en supplie.
Oui, la nature me défend
De respecter un tel mystère :
Hélas ! qui sait mieux qu'un enfant
Essuyer les larmes d'un père ?

GERVAIS, l'embrassant.

Je te répète, ma bonne Fanchette, aucun nouveau chagrin n'est

Digitized by Google

venu accroître le nombre de ceux qui m'ont accablé. J'étais heureux père, heureux époux, je possédais une honnête aisance ; une nuit a suffi pour consommer ma ruine ; ma maison mes granges, mes bestiaux deviennent la proie des flammes, et ta mère ne tarde pas à succomber à sa douleur.

FANCHETTE, pleurant.

Mon père!...

GERVAIS.

J'avais un fils qui promettait d'être un jour le soutien de ma vieillesse, le sort des armes m'en a privé....

FANCHETTE.

Ne t'abandonne pas à cette pensée, peut-être mon frère existe-t-il encore.

GERVAIS.

Comment le supposer? depuis plus de deux ans, je n'ai pu me procurer aucune nouvelle...

FANCHETTE.

Eh! bien, mon père, je ne sais pourquoi, mais j'espère qu'un jour il reviendra.

GERVAIS.

Avec Félix, n'est-ce pas? son brave compagnon d'armes, son fidèle ami... ma pauvre Fanchette, tu conserves peut être encore un souvenir bien cher... je l'aimais aussi, ce bon Félix, et je l'aurais vu avec joie devenir ton époux ; mais tout fait présumer qu'il aura partagé le sort de mon malheureux fils, de mon pauvre Roger..

FANCHETTE, vivement.

Non mon père, non, c'est impossible... nous les reverrons, crois-en mes pressentimens... mais j'aperçois M. Delorme, je me retire, car je ne puis pas voir ce vilain homme-là en face.

GERVAIS.

Va, ma bonne amie, j'ai d'ailleurs besoin de lui parler.

FANCHETTE, en s'en allant.

Je voudrais bien savoir ce qu'ils ont à se dire

(Elle rentre.)

SCÈNE III.

GERVAIS, DELORME.

DELORME, à part.

Le voilà, abordons la question. (Haut). Ah! c'est vous, père Gervais, je suis charmé de vous trouver seul.

GERVAIS

Je ne le suis pas moins, nous avons à parler ensemble.

Digitized by Google

DELORME, à part.

Il provoque l'explication; voyons-le venir. (haut). Je vous écoute.

GERVAIS.

C'est relativement au billet de 400 fr., échu depuis plusieurs jours.

DELORME.

Vous m'y faites songer; je l'ai sur moi, et je suis prêt à en toucher le montant...

GERVAIS.

C'est juste.

DELORME, à part.

Comment, c'est juste? est-ce que par hasard il pourrait me payer? (Haut.) Ainsi donc...

GERVAIS.

Mais je n'ai pas encore pu me procurer la somme nécessaire.

DELORME, à part.

Cela me rassure.

GERVAIS.

Et j'espère que vous me donnerez du temps.

DELORME, à part.

Nous y voilà... (Haut.) A! mon cher Gervais, je suis vraiment désespéré, mais je me trouve moi-même dans une position fort embarrassante.

GERVAIS.

Vous! qui êtes si riche...

DELORME.

Eh! mon Dieu, qu'est-ce qui est riche aujourd'hui?

GERVAIS.

N'avez-vous pas assez d'argent?

DELORME.

On n'en a jamais assez... demandez.

AIR : c'est le vin, le vin.

De l'argent, beaucoup d'argent,
Dit à la ronde,
Tout le monde;
En avoir est très-urgent,
On est diligent
Pour gagner de l'argent.

Sans argent, auprès d'une belle,
Exprimez quelques tendres vœux,
Qu'obtiendrez-vous de la cruelle,
Rien..... qu'un silence dédaïgneux.
J'ai de l'expérience
Et l'on m'a mis au fait;
En gardant le silence?
Que dit-elle en effet?

De l'argent, etc.

Digitized by Google

DEUXIÈME COUPLET.

Chez un malade qui rend l'âme,
Que dit ce docteur aguerri ?
Cette jeune et brillante dame,
Que dit-elle à son vieux mari ?
Que dit gagnant la course,
Ce parieur anglais ?
Que dit-on à la bourse ?
Que dit-on au palais ?
De l'argent, etc.

Ainsi, mon cher, il faut prendre vos mesures pour qu'aujourd'hui même je sois soldé.

GERVAIS.

C'est impossible, M. Delorme, je ne possède rien.

DELORME.

Cela vous plait à dire, voisin, vous possédez un trésor... oui; un trésor... je m'explique.

AIR Muse des bois.

Qui n'envierait, mon cher, votre richesse !
De votre sort, ah ! ne vous plaignez pas,
De votre fille on vante la sagesse,
Le cœur, l'esprit et les rares appas.
Quand je la vis, elle était jeune encore,
Ses jolis yeux respiraient la candeur,
Enfin c'était un bouton près d'éclore
Qui promettait une charmante fleur.

Et certes, le bouton a tenu parole... or, voisin, je suis ar ç on, jeune, encore assez riche pour me passer de dot, et...

GERVAIS.

Que me proposez-vous, monsieur?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FANCHETTE, qui reste au fond à écouter.

DETORME.

Je vous propose un accommodement fort raisonnable; serais-je donc un si mauvais parti pour votre fille?

FANCHETTE, à part.

Qu'entends-je?

GERVAIS.

Moi, consentir au malheur de ma fille? jamais...

DELORME.

Comment, son malheur! je vous prie de croire qu'une alliance comme la mienne n'est pas à dédaigner... moi, Narcisse-Fortuné Delorme, descendant d'un des plus anciens procureurs de toute la Normandie, m'unir à une simple villageoise.

GERVAIS.

Votre famille est trop ancienne pour nous, M. Delorme, mes ayeux n'étaient que d'honnêtes cultivateurs, et je ne veux pas que vous dérogiez.

Digitized by Google

DELORME.

Ah! vous le prenez sur ce ton-là, eh! bien... je vous quitte, mais bientôt je reviens la prise de corps d'une main et un contrat de mariage de l'autre, et puisque vous ne pouvez me payer, il faudra me donner la main de Fanchette ou aller en prison.

FANCHETTE, accourant et serrant son père dans ses bras.

Mon père en prison! que dites-vous monsieur?

GERVAIS.

Rassure-toi, ma fille. (A part.) Pauvre enfant! que va-t-elle devenir?

DELORME.

Voyons, décidez-vous.

GERVAIS.

Rentrons, Fanchette, rentrons, car je sens que la colère m'emporterait, et...

FANCHETTE.

Oui, rentre, mon père; moi, je reste pour lui parler.

(Gervais rentre.)

SCÈNE V.

FANCHETTE, DELORME.

DELORME, à part.

Allons de suite faire dresser les actes...

FANCHETTE, l'appelant.

M. Delorme.

DELORME.

Qui m'appelle?

FANCHETTE.

C'est moi, monsieur.

DELORME.

Ah! c'est vous, charmante Fanchette, que puis-je pour votre service?

FANCHETTE.

Vous pouvez beaucoup, monsieur.

DELORME.

Parlez, trop heureux...

FANCHETTE.

Mon père vous doit 400 francs.

DELORME.

Certainement, il me les doit.

FANCHETTE.

Il ne peut vous payer; vous avez parlé de le faire mettre en prison, et, si vous êtes inflexible, j'en mourrai de douleur,

Digitized by Google

DELORME.

Vous savez qu'il dépend de vous de m'attendrir.

FANCHETTE.

Oui, je le sais; et quelque chagrin que je doive en ressentir...

DELORME.

Eh bien?

FANCHETTE.

Je consens...

DELORME.

A devenir ma femme?

FANCHETTE.

Il le faut bien.

DELORME, piqué.

Hein! vous regardez donc votre hymen avec moi comme un grand sacrifice.

FANCHETTE, naïvement.

Oh! oui, monsieur, et comme un bien grand encore.

DELORME.

C'est flatteur!

FANCHETTE.

Dame! monsieur, je vous en fais juge... je ne vous aime pas vous... j'aime Félix, l'ami de mon frère... il est jeune, aimable, tandis que vous...

DELORME.

C'est bon, c'est bon, mademoiselle, on vous dispense du reste.

FANCHETTE.

Est-ce que cela vous fâche?

DELORME.

Comment donc, bien au contraire.

FANCHETTE.

Que voulez-vous, monsieur, je suis franche, et avant de devenir votre femme, j'ai cru devoir vous ouvrir mon cœur.

DELORME.

C'est fort bien fait... comme cela, on sait à quoi s'en tenir.

FANCHETTE.

AIR : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Je vous ai parlé sans détour,
Mon cœur est exempt d'imposture,
Je me résigne, et la nature
L'emporte aujourd'hui sur l'amour. (BIS.)
A Fanchette un autre a su plaire,
Si le devoir n'était sa loi,
Vous n'auriez jamais eu sa foi...
Voici ma main... sauvez mon père...
Pour mon coeur il n'est plus à moi. (BIS.)

DELORME, à part.

Je ne sais vraiment si après un tel aveu je dois courir la chance... mais bon! Fanchette est sage... elle est incapable de... allons, écartons ces idées sinistres. (Haut.) J'espère, adorable Fanchette, que mes soins, mon amour, parviendront à détruire vos injustes préventions... mais votre père m'a refusé très-insolemment votre main... et je doute qu'il consente...

FANCHETTE, très-vivement.

Rassurez-vous. Je vais lui dire que tel est mon desir, ma volonté, que je ne vous aime pas, que je chéris toujours Félix, et que, malgré cela, je ne veux pas d'autre époux que vous.

(Elle rentre en courant.)

SCÈNE VI.

DEDORME, seul.

Qu'est-ce qu'elle dit donc? je crois que la petite devient folle... mais ne perdons pas de temps, et soyons prêt à tout événement... il faudra bien que Gervais consente, quand il verra les huissiers... courage, Delorme, tes affaires sont en bon train. Deux militaires, rentrons.

(Il rentre.)

(Félix et Roger paraissent au fond.)

SCÈNE VII.

ROGER et FÉLIX, le sac sur le dos. Ils promènent leurs regards de tous côtés et descendent la scène en se tenant embrassés.

ENSEMBLE.

AIR : Je reconnais ce militaire.

Salut, demeure de nos pères,
Champs que fécondaient leurs travaux;
Salut cabanes où nos mères
Jadis balançaient nos berceaux.

ROGER.

C'est ici qu'en prenant mes armes,
D'mes parens j'ai vu la douleur;
Ce souvenir m'arrach' des larmes...
Sens, comme il fait battre mon coeur. (BIS.)

ENSEMBLE.

Salut, demeure, etc.

FÉLIX.

C'est ici que, mêlant mes larmes,
Je fis mes adieux à ta soeur;
Ce souvenir est plein de charmes,
Sens, comme il fait battre mon coeur.

ENSEMBLE.

Salut, demeure, etc.

Digitized by Google

FÉLIX, avec émotion.

Tu es plus heureux... tu vas embrasser ton père... ta sœur, tandi sque moi, pauvre orphelin...

ROGER, retroussant sa moustache.

Encore !... orphelin !... avec nous ?...

FÉLIX.

Pardon, mon cher Roger, je n'ai pas eu l'intention de...

ROGER.

Suffit !

FÉLIX.

Puis-je oublier que M. Gervais, que ta mère, tant qu'elle a vécu, m'ont chéri comme leur propre fils... et que ta soeur...

ROGER.

Et moi, mille canons, ne suis-je pas ton frère ?...

FÉLIX.

Ah ! mon ami...

ROGER.

A la vie, à la mort... suffit !

FÉLIX.

Élevés sous le même toît, nous avons partagé les mêmes soins; plaisirs, peines, tout était commun entre nous. Camarades d'école, nous sommes devenus frères d'armes.

ROGER.

Oui, c'est vrai, à ça près que tu as profité, toi, et que moi, je n'ai jamais rien appris... suffit...

FÉLIX.

Nous sommes partis soldats l'un et l'autre; l'un et l'autre nous revenons sergens.

ROGER.

Quitte à quitte, c'est le sort; l'fin galon, c'est l'épaulette d'un troupier de mon calibre. On m'a fait sergent, mais j'suis à mon pinacle... j'naurais jamais eu qu'une enveloppe à briquet... toi, Félix, t'es du bois dont on fait l'officier. Tu n'as pas voulu t'séparer d'moi, tu as sollicité ton congé, c'est par amitié, par amour aussi... ça t'a coupé l'avancement, mais ça n'est pas perdu; tu aimes Fanchette; j'suis son frère... suffit ! vous comprenez.

FELIX.

C'est fort bien, mais six ans d'absence... n'avoir pu donner que deux fois de nos nouvelles... on ne nous attend plus, va.

ROGER.

Tant mieux, ils auront plus d'plaisir à nous revoir... d'ailleurs, mon père sait bien c'que c'est qu'un soldat; on ne nous a pas souvent laissé le temps d'écrire...

Digitized by Google

FELIX.

Viens, Roger, viens... la maison de ton père doit être de ce côté. (Ils remontent la scène.) Elle était située près d'un petit bois... là bas... au pied de cette coline... vois-tu?

ROGER.

Oui, mais d'ici, on ne peut pas distinguer...

FÉLIX.

Viens toujours.

ROGER, ils redescendent la scène.

Dis-moi donc, Félix, si, comme tu disais, mon père ayant perdu l'espérance de me r'voir, avec ça c'te...

AIR DE Mlle. LECONTE (Vaudeville de la Fermière).

Quand j'partis, camarade,
J'étais d'dix ans moins vieux,
Et cette estafilade
Va m'changer à ses yeux.

FÉLIX.

Les yeux que l'âge altère
Peuvent se tromper... mais,
Crois-moi le coeur d'un père
Ne se trompe jamais.

J'ai bien plus sujet de craindre que toi.

MÊME AIR.

Quand je partis cher frère,
Fanchette avait quinze ans,
Et j'ai grâce à la guerre.
Changé depuis ce temps.

ROGER.

Ses yeux je le confesse.
Pourront se tromper... mais
Le cœur d'une maîtresse,
Ne se trompe jamais.

FÉLIX.

Viens, viens, ne tardons pas davantage. (Ils vont pour sortir.) Eh! mais... j'aperçois quelqu'un dans cette allée.

ROGER.

Bath!

FÉLIX.

C'est une jeune fille...

ROGER.

Et un vieux papa.

FELIX.

Mon ami, mon ami, c'est Fanchette.

ROGER.

Fanchette! eh! oui, mille bombes, c'est elle.

Digitized by Google

FÉLIX.

Avec ton père.

ROGER.

Mon père... mon vieux père!... et mon cœur n'a pas deviné ça... suffit.

FÉLIX.

Ils viennent de ce côté... ils ne nous ont pas vus... éloignons-nous un peu,

ROGER.

Oui, mais pas trop, car je veux les voir et les entendre à mon aise.

FÉLIX.

Où nous cacher! ah! derrière ce buisson.

(Ils s'y cachent.)

SCÈNE VIII.

FÉLIX et ROGER, cachés de manière à être vus des spectateurs, GERVAIS, FANCHETTE, sortant du verger.

GERVAIS, en entrant.

Non, non, ma fille, je ne consentirai jamais à te voir malheureuse... pour la vie... entends-tu cela, pour la vie... d'ailleurs mon parti est pris.

AIR : Vaudeville du premier prix.

Du sort je brave l'injustice?
Il ne peut me ravir l'honneur,
Dois-je accepter ton sacrifice,
Non, ma fille, garde ton cœur.
Console-toi bonne Fanchette,
Je me croirais mal acquitté,
Si j'payais aujourd'hui ma dette (BIS.)
Avec le prix d'ta liberté,

Toi, la femme de Delorme!

FÉLIX, à part.

Qu'entends-je?

GERVAIS.

Non... j'irai en prison.

ROGER ET FÉLIX, à part.

En prison!

FANCHETTE.

En prison!

GERVAIS.

Eh! sans doute, en prison! on n'est pas un malhonnête homme pour cela.

FANCHETTE.

M. Delorme va faire saisir le peu que nous possédons... si je ne tiens pas ma promesse... je serai séparée de toi... il aura le courage de me chasser.

Digitized by Google

ROGER, avec colère.

Mille canons !...

(Félix le retient.)

FANCHETTE.

Tandis qu'il a consenti à cesser toute poursuite si...

GERVAIS.

N'achève pas, mon enfant, ce malheureux abuserait de notre situation, de ton noble dévouement... non, non, je ne le souffrirai pas... d'ailleurs, ton frère et Félix reviendront peut-être, et alors...

FANCHETTE.

Ils reviendront, n'est-ce-pas, mon père, cette idée te fait plaisir et à moi aussi... ah ! je ne craindrais plus que ce méchant M. Delorme te fit conduire en prison...

AIR : Comme il m'aimait.

S'ils étaient là, (BIS.)
Ceux dont nous déplorons l'absence,
S'ils étaient là, (BIS.)
Ils ne souffriraient pas cela.
Oui, leurs coeurs, j'en ai l'assurance.
Soulageraient notre indigence.
S'ils étaient là. (BIS.)

GERVAIS.

Je n'aurais pas du moins la douleur de te laisser... seule... en proie à la misère... si Roger et son ami étaient en ce moment avec nous, je leur dirais : « Mes enfans, la fortune m'a été contraire, une seule » nuit m'a ruiné... je me fais vieux... le fruit de notre travail ne » nous suffisait pas... pour comble de malheur, je n'ai trouvé que » des cœurs froids... insensibles... ingrats même... l'égoïsme et la » dureté me chassent... vous étiez soldats, vous ne rapportez dans vos » foyers que votre amour pour vos parens... il vous est impossible » de satisfaire mon avide créancier... mais vous avez des bras... tra- » vaillez, il vaut mieux que j'aille en prison que vous ; restez pour » consoler ma bonne Fanchette, votre sœur, et celle qui sera bien- » tot l'épouse de Félix... si le sort vous devient plus favorable un » jour... » (Pendant ce couplet, Roger et Félix se sont approchés.) « Ensuite, après avoir détourne la vue pour leur cacher mes larmes, » je leur ouvrirais mes bras en leur disant : Félix, Roger, mes enfans, » venez sur mon cœur... »

FÉLIX ET ROGER, s'y précipitant.

Nous y voici.

GERVAIS, surpris

Que vois-je ?.. ce sont eux...

FANCHETTE.

Mon frère !.. Félix !

FÉLIX ET ROGER.

Oui, mon père.., oui Fanchette, c'est bien nous.

Digitized by Google

GERVAIS.

Mez enfans !

ROGER ET FÉLIX, montrant le buisson.

Même air que le précédent.

Nous étions là, (BIS.)
Conservez encore l'espérance,
Nous étions là,
Nous avons tout appris déjà.

GERVAIS ET FANCHETTE.

Quoi, vous sauriez...

ROGER ET FÉLIX, continuant l'air.

Oui, bientôt, j'en ai l'assurance,
Vous ne craindrez plus l'indigence,
Nous sommes là... (4 fois.)

FÉLIX, à Gervais.

Oui, nous vous avons entendu; hélas, vous n'avez que trop bien deviné, M. Gervais... nous ne vous rapportons que nos cœurs... (regardant Fanchette) et notre amour, voilà toute notre richesse.

GERVAIS.

Mes bons amis, celle là est la plus précieuse pour un père... mais quand j'voudrais ne m'occuper que du bonheur de vous voir... faut-il... (à Roger qui paraît absorbé.) Tu parais triste, Roger... tu ne t'attendais pas à retrouver ton vieux père... rentre avec moi, je te dirai tout... ça me soulagera.

(Gervais entre le premier dans la maison; Roger le suit, et au moment de passer le seuil de la porte, il se retourne, et arrête Félix et Fanchette.)

ROGER.

Non, non, c'est inutile, ça vous attristerait encore... restez vous autres... vous devez avoir un mot à vous dire... suffit... vous comprenez.

(Il entre.)

SCÈNE XI.

FÉLIX, FANCHETTE.

FÉLIX.

Hé bien, Fanchette?

FANCHETTE.

Hé bien, M. Félix...

FÉLIX.

Monsieur... comme tu me parles.

FANCHETTE.

Dame! c'est qu'aujourd'hui...

FELIX.

Aujourd'hui?..

FANCHETTE.

Vous n'êtes plus un enfant... vous êtes devenu raisonnable.

FÉLIX.

Fais donc comme si je ne l'étais pas... Fanchette, n'est-tu pas toujours ma bonne petite sœur?

FÉLIX ET ROGER.

Digitized by Google

FANCHETTE, avec émotion.

Oui... Félix.... oui, mon frère!

FÉLIX.

A la bonne heure... donne-moi toujours ce nom... en attendant que tu puisses me donner un titre plus doux encore.

FANCHETTE.

Ton cœur n'a donc pas changé, Felix?

FÉLIX.

Moi, changer!

AIR : Tendres échos.

Tu peux m'en croire. il me souvient toujours
Des doux sermens de notre adolescence,
Le souvenir de nos premiers amours
Adoucissait les tourmens de l'absence.
Moi, ton amant, aurais-je pu changer
Un cœur français pour un cœur étranger.

DEUXIÈME COUPLET.

Faible jouet des caprices du sort,
Je fus heureux et libre en Italie,
Je fus captif dans les déserts du nord,
Libre ou captif je pleurai ma patrie.
Fils de la France aurais-je pu changer
Le ciel français pour un ciel etranger.

Pouvais-je renoncer à l'espoir d'être un jour le mari de Fanchette.

FANCHETTE, douloureusement.

Mon mari?

FÉLIX.

N'aurais-tu pas renoncé au cruel projet...

FANCHETE.

D'épouser M. Delorme... il n'y avait que ce moyen pour sauver mon pauvre père... mais avant de m'y décider, j'ai bien souffert... oh! oui, bien souffert!.. et puis, Félix, je n'attendais plus mon frère.

FÉLIX.

Quoi! tu aurais eu le courage...

FANCHETTE.

Oh! ce n'est pas le courage qui me manque... mais je ne sais pourquoi, j'en avais davantage ce matin.

FÉLIX, frappé d'une idée.

Mais j'y songe... quelle idée... c'est le ciel qui me l'inspire, Fanchette, tu viens de me dire que tu as du courage.

FANCHETTE.

Sans doute... eh bien?

FÉLIX.

Hé bien!... il faut nous séparer encore...

FANCHETTE.

Nous séparer!..

Digitized by Google

FÉLIX.

Il le faut bien, mais au moins, tu n'épouseras pas M. Delorme.

FANCHETTE.

Et mon père...

FÉLIX.

Sera sauvé.

FANCHETTE.

Quel est ton projet?

FÉLIX.

AIR : Et les devoirs de la chevalerie.

A mon pays j'avais payé ma dette,
Quitte envers lui, je hâtais mon retour;
Pour être heureux sois l'époux de Fanchette,
Reste en ces lieux, reste, me dit l'amour;
Mais le destin trahit mon espérance,
Pour ton vieux père, hélas! puis-je être ingrat!
Je lui dois tout et ma reconnaissance (BIS.)
Me dis repars et sois encor soldat.

FANCHETTE.

Soldat!

FÉLIX, vivement.

Si tu épouses Delorme, plus d'espoir pour l'avenir; si je pars et que le sort épargne mes jours, nous nous reverrons... je ne balance plus... surtout du secret... si Roger me demande, ne dis pas où je suis allé, qu'il reste au moins à Gervais un fils pour ses vieux jours; tu conroleras ton vieux père, toi, Roger le nourrira... heureux, cent fois heureux, d'acheter la liberté de mon bienfaiteur aux dépens de la mienne.

(Il sort en courant.)

SCÈNE X.

FANCHETTE, seule.

Il est déjà loin... bien loin... pauvre Fanchette, tu n'a fais qu'entrevoir le bonheur.

AIR : d'Angeline.

Il part et sa Fanchette,
Qui toujours l'aimera,
Demain triste, inquiète,
Ici l'appellera.
Mais, ô douleur extrême,
Vœux superflus!
Hélas! celui que j'aime
N'y sera plus!

SCÈNE XI.

FANCHETTE, ROGER, sortant au moment où Fanchette allait entrer.

ROGER, en entrant.

En avant, Fanfan Latulipe, etc.

Ah! ah! te v'la, Fanchette... va tenir compagnie à not' père, va... eh! mais, on dirait que tu as pleuré...

Digitized by Google

FANCHETTE, essuyant ses yeux.

Moi, mon frère... non, non...

ROGER.

Bon, je suis sûr du contraire... mais je devine... les amoureux sont toujours comme ça... enfin, suffit, c'est l'usage... où est Félix?..

FANCHETTE.

Félix?

ROGER.

Oui, Félix?

FANCHETTE.

Il était là tout-à-l'heure.

ROGER.

S'il me demande, tu lui diras que je ne serai pas long-temps absent, entends-tu?

FANCHETTE.

Oui, mon frère... où vas-tu?

ROGER.

Ah! tu es curieuse aussi, toi?.. c'est une femme comme les autres, ma petite sœur... eh! bien, tu sauras que j'ai d'abord deux mots à souffler en particulier à M. Delorme. A propos, Fanchette, il t'est défendu de lui parler sous quelque couleur que ce puisse être, entends-tu ça?.. c'est un vieux capon.,. suffit.

FANCHETTE.

Et après?

ROGER.

Après... ah! dame! après... j'irai en éclaireur, faire une dernière reconnaissance chez tous ceux à qui not' père a rendu service autrefois.

AIR : Restez, restez.

Oui, de nos vieux amis ma chère,
J'vais interroger l'amitié;
Quand il sollicit' pour son père,
Un fils n'est pas humilié. (BIS)
Mes prièr's n'sront pas blamées,
A chaqu' porte ma main frapp'ra,
Et si toutes restent fermées,
J'en connais un' qui s'ouvrira.

(Il met la main sur son cœur.)

A présent, rentre... que j'lave la tête à ce butor.

(Il la fait rentrer.)

SCÈNE XII.

ROGER, seul.

Allons, mon ami Roger, tu as bon dos, reprends ton sac et en route, p't'être bien qu'un boulet d'canon viendra t'saluer en passant; mais c'est égal, ton père est dans l'embarras, tu n'as que ce moyen de le tirer d'affaire, ainsi, marche et r'mets-toi en campagne, c'est ton devoir... suffit.

Digitized by Google

AIR : Vaudeville d'Aristipe.

Je croyais bien dans c'te chaumière
Passer le reste de mes jours,
Vivre sans cess' près d'mon vieux père,
Et pour lui travailler toujours ; (BIS.)
Mais le devoir veut que j'me sacrifie,
Et p't'être pour lui que je marche au trépas.
C'est pour celui qui m'a donné la vie..,
S'il faut mourir... je n'hésiterai pas. (BIS.)

SCENE XIII.

ROGER, DELORME, ensuite LEBLANC.

ROGER, frappant à la porte de Delorme.

Ho! hé! la maison.

DELORME, en dedans.

Qui va là?

ROGER.

Ouvrez, c'est moi.

DELORME, ouvrant.

C'est moi, c'est moi... cela ne me dit pas précisément qui c'est... eh? mais, dieu me pardonne, c'est un de mes militaires de tantôt... monsieur, que pouvons-nous avoir à démêler ensemble?

ROGER.

Vous allez le savoir... vous voyez cette maison?

DELORME.

Oui... je la vois... mais...

ROGER.

Suffit!... elle appartient à un paroissien qui fait le méchant...

DELORME.

C'est moi, monsieur, qui...

ROGER.

Suffit! je le sais... elle est louée par mon vieux père..

DELORME, à part.

Ah! c'est l'fils de Gervais.. l'autre est sans doute ce Félix qu'on me préfère... raison de plus pour agir...

ROGER,

Mon père vous doit son loyer, plus une somme que les circonstances l'ont mis dans le besoin d'emprunter à de gros intérêts... c'est vrai... mais vous vous êtes conduit comme un arabe... un vilain.

DELORME.

Qu'est-ce à dire, monsieur, je...

ROGER.

Suffit!...

DELORME.

J'ai des droits, et la justice...

Digitized by Google

ROGER, vivement.

Hein! (il s'avance sur Delorme, qu'il pousse en marchant). Je croit que tu veux parler d'huissier... si tu avais ce malheur, j'te raccourcirais à l'instant les deux oreilles, et il t'en resterait encore assez.

DELORME, tremblant.

C'est un guet-à-pens, c'est...

ROGER.

Suffit!!! par ainsi écoute, vieux requin, écoute bien.

DELORME.

J'écoute.

ROGER.

Je reviens à l'instant, je t'apporte un à-compte.... tu t'en contenteras.

DELORME, criant.

Je veux tout ou rien.

ROGER.

Tu t'en contenteras! si, avant mon retour, tu t'avisais d'inquiéter mon père ou ma sœur, tu aurais affaire à moi.... Je te dis cela de ma part.

DELORME.

C'est affreux..... c'est épouvantable..... il y a violence..... menaces....

ROGER, le prenant au collet.

Suffit!

DELORME.

Aie! aie! aie! au secours!

ROGER.

Te tairas-tu, vieux circassien!

AIR : Aux beaux jours, helas!

Prends garde, morbleu,
Qu'un seul cri ne t'échappe,
Ou bien sarpejeu,
Nous allons voir beau jeu.
Quand j'm'y mets un peu,
Y faut voir comm' je tape;
J'suis honnête et doux,
Mais r'doute mon courroux.

DELORME, criant.

Au secours! à moi!

ROGER.

Je n'te permets que l'signe.

DELORME.

Vous voulez, je crois,
Me faire ici la loi.

Digitized by Google

ROGER.

Par égard pour toi,
Souviens-toi d'la consigne,
Parle bas, ou bien.
Tu n'crieras pas pour rien.

LEBLANC, entrant.

D'où vient tout c'bruit-là?

DELORME.

Ce damné militaire
M'étranglait dejà.

ROGER.

Pekiu! veux-tu ben t' taire?
Songe à c'que j'tai dit.

DELORME.

Adieu soldat maudit!

ROGER.

Hein!

DELORME.

Je n'ai rien dit,
Je jure...

ROGER.

Suffit!

ENSEMBLE.

Jamais, sarpejeu,
De mes mains on n's'échappe,
Obéis morbleu!
Ou nous verrons beau jeu.
Qnand j'm'y mets un peu,
Y faut voir comme j'tappe,
J'suis honnête et doux,
Mais r'doute mon courroux.

DELORME.

Quel bonheur il part;
C'est en vain qu'il menace,
Allons, sans retard,
Il faut terminer car,
Puisque le gaillard,
Me cède enfin la place,
Si j'ai filé doux,
Je reprends mon couroux.

LEBLANC.

Quel malin démon
Vous trouble la cervelle.
Est-ce tout de bon,
Perdez-vous la raison?
Sans plus de façon,
Terminez la querelle,
Sans bruit, sans courroux,
Allons retirez-vous.

SCÈNE XIV.

LEBLANC, FANCHETTE, sortant du verger.

FANCHETTE, sans voir Leblanc.

Mon dieu! mon dieu! quel bruit!

Digitized by Google

LEBLANC.

Ah! vous v'là, mamselle Fanchette.

FANCHETTE, l'abordant vivement.

M. Leblanc, n'était-ce pas un soldat?

LEBLANC.

Oui, et une vieille moustache encore? Ah! si vous aviez vu l'vieux Delorme! j'dis qu'il ne brillait pas; y peut s'vanter d'avoir eu affaire à un fier luron tout d'même, ah! ah! ah!

FANCHETTE, à part.

Voilà ce que je craignais!

LEBLANC.

Eh! ben, est-c' que ça vous attriste! dam'! c' que j'en dis, c' n'est pas pour vous faire d'la peine au moins.... vous connaissez donc ce militaire?

FANCHETTE.

Ce soldat, M. Leblanc, c'est Roger, c'est mon frère.

LEBLANC, surpris.

Comment! c'est c' fils que Gervais n'espérait plus r'voir? et vous êtes triste un jour comme aujourd'hui! ça n'est pas naturel! (à part.) C'te dispute.... c'te!... jarni! d'si braves gens s'raient dans la peine... faut la faire jaser.... pardi! plaidons le faux pour savoir le vrai... y a tant de gens qui mentent sans nécessité!

FANCHETTE, à part.

Se douterait-il de notre embarras?

(Elle veut se retirer.)

LEBLANC.

Dites donc, mamselle Fanchette?

FANCHETTE, timidement

M. Leblanc?

LEBLANC, à part.

Y n'faut pas l'effaroucher. (Haut) Savez-vous ben que j' vous en voulons.... et beaucoup.

FANCHETTE.

A moi, M. Leblanc?

LEBLANC.

Oui, à vous et à Gervais.... oh!... j'ons ben des choses sur le cœur. J' croyais qu'en ma qualité d'bon voisin et d'honnête homme, j'devais avoir un' part à vot' confiance, à vot' amitié....

FANCHETTE.

Mais M. Leblanc....

LEBLANC.

Allons, allons, n' soyez donc pas honteuse comme ça, j'sait tout... (à part.) Et je n'sais rien.

FANCHETTE.

M. Delorme vous aurait appris....

Digitized by Google

LEBLANC.

Comment? oui, M. Delorme m'a appris bien des choses..... allez.....

FANCHETTE.

Ah! c'est un bien méchant homme!

LEBLANC.

A qui le dites-vous? (à part.) Je m' doutais que c'était un sournois.

FANCHETTE.

Et je suis sûre qu'il ne vous a pas dit toute la vérité.

LEBLANC.

Ah! c'est possible.... parce que, voyez-vous.... oui, oui, c'est possible.

FANCHETTE.

Il vous aura dit que mon père lui doit d'puis long-temps une somme de quatre cents francs, et que c'est pour ça qu'il nous poursuit....

LEBLANC.

Justement. (à part.) Et je ne l'ai pas su plutôt.

FANCHETTE, poursuivant.

Qu' c'est aujourd'hui qu'il faut payer ou quitter notre chaumière....

LEBLANC.

Ah! mon dieu oui.

FANCHETTE.

Mais il ne vous a pas dit qu'il était amoureux de moi?

LEBLANC, vivement.

Comment, c' vieux sapajou?.... nou, non, y n' ma pas dit ça par exemple!...

FANCHETTE.

Et que j'avais consenti à devenir sa femme?

LEBLANC.

C'est-il possible? v'là d' ces choses qu'on n' peut pas d'viner.

FANCHETTE.

Mais depuis l'retour de mon frère et de son ami Félix....

LEBLANC, à part.

Ah! j' comprenons. (haut.) M. Félix, c'est vot' amoureux; il vous aimait avant son départ pour l'armée.

FANCHETTE.

C'est aussi M. Delorme qui vous a dit cela?

LEBLANC.

Foi d' Leblanc! y n' m'en a pas ouvert la bouche; mais ça s' devine, mon enfant, ça s' devine, et si c'est comme ça, M. Delorme recevra son compte et ça ne tardera pas, oui.... vous épouserez M. Félix, j'serai d' la noce, et c'est mon vin qui dansera.... y m' semble que j'y suis déjà, vrai.... ah! ah! ah!

FANCHETTE, soupirant.

Ah! M. Leblanc.... à moins qu'dans ben long-temps.... ben long-temps....

FÉLIX ET ROGER.

Digitized by Google

LEBLANC.

Queuqu' vous dites donc, ben long-temps? pisqu'il est ici avec M. Roger, ça va tout seul, faut bâcler ça tout d' suite au contraire.

FANCHETTE, tristement.

Il va repartir!

LEBLANC.

R'partir!

FANCHETTE.

Pour toujours, peut-être.

LEBLANC.

Pour toujours?

FANCHETTE.

Il vient de r'tourner à Cherbourg pour se réengager... et dans ce moment sans doute...

LEBLANC, vivement.

N'y a rien d'perdu, ma p'tite, n'y a rien de perdu... justement j'vas à la ville... (Appelant.) Nicolas! (A Fanchette.) J' peux être de retour dans un quart d'heure.... Jérôme!... je ne peux pas encore ben m'expliquer, mais.... Pierre! Simon! Thomas! allons donc..... (A Fanchette.) N' pleurez plns.... J' réponds d' tout.... viendrez-vous, morbleu, quand j' vous appelle?

AIR : Tôt, tôt, tot.

Paresseux, fainéans,
Ne perdez pas de temps,
Du courage,
Et vîte à l'ouvrage,
Sans plus tarder, marchons,
Il faut que nous soyons
De retour
A la fin du jour.
(A FANCHETTE.) N' pleurez plus, mon enfant,
Comptez sur Pierr' Leblanc.
Dans peu tout s'arrang'ra
Pourvu.... je n' vous dis qu' ça
Paresseux, fainéans.

(Il sort avec les garçons meûniers, chargés de sacs de farine.)

SCENE XV.

FANCHETTE, seule.

Ce bon M. Leblanc! mon père a eu tort de n'avoir pas recours à lui....

SCÈNE XIV.

FANCHETTE, DELORME.

DELORME.

Ils n'y sont plus, bon! à mon tour.... (Appelant.) Venez, venez, mes amis.

FANCHETTE, préoccupée.

Mais il m'a dit d'espérer.... aurait-il le dessein d' nous être utile?..

Digitized by Google

s'il avait parlé à M. Delorme, s'il lui avait fait entendre raison..... oh ! oui, c'est cela, mon père est sauvé ! (Elle se retourne et aperçoit Delorme et les recors.) Que vois-je ?

SCÈNE XVII.

FANCHETTE, DELORME, Recors.

DELORME.

AIR : Du carillon de Dunkerque.

Avançons en silence',
Amis de la prudence,..
De l'argent ! ou sinon,
Il faut qu'il aille en prison.

FANCHETTE.

Epargnez mon vieux père...

DELORME.

Retirez-vous ma chère,
Voulez-vous essayer
D'attendrir un huissier.

DELORME ET LES RECORS.

Avançons, etc.

(Delorme frappe à la porte de Gervais.)

LES RECORS.

Ouvrez de par la loi.

DELORME.

Ouvrez de par la loi.

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, GERVAIS.

FANCHETTE.

Mon père, n'ouvrez paa...

GERVAIS, paraissant.

Comment : M. Delorme, vous, auriez la cruauté...

DELORME.

Je vous l'ai dit ce matin, père Gervais, il me faut de l'argent ou la main de Fanchette, choisissez...

GERVAIS.

Je vous suis.

FANCHETTE, l'embrassant.

Mon père... (à M. Delorme). Différez jusqu'à demain, je vous en supplie...

DELORME.

Impossible, mademoiselle, impossible.

FANCHETTE, le suppliant.

De grâce, M. Delorme.

GERVAIS.

Il suffit, ma fille, il faut se résigner, tu chercherais vainement à attendrir cet homme... reste avec ton frère, il sera ton appui, il te tiendra lieu de père... console-toi.., notre séparation ne sera pas éternelle... adieu, ma pauvre enfant... messieurs, je suis prêt.

Digitized by Google

DELORME.

Marchons.

SCÈNE XIX.

Les Précédéns, FÉLIX et ROGER, accourant.

FÉLIX.

Arrêtez, arrêtez... (à Delorme). Voici votre argent.

ROGER, de l'autre côté.

Voici votre argent.

DELORME, faisant sonner les deux sacs.

De l'argent! de l'argent! ah! çà, mais il en pleut donc de l'argent.

ROGER.

Suffit.

GERVAIS.

Mes enfans! comment vous êtes-vous procuré cette somme?

FÉLIX.

En signant un nouvel engagement.

ROGER.

Je reprends du service.

GERVAIS.

Est-il possible! mon fils... et toi, mon pauvre Félix...

FÉLIX.

Ah! ne me plaignez pas.

AIR : Du pas redoublé.

A ma maîtresse, à mon pays,
J'ai consacré ma vie
Mon sort vous touche?... ô mes amis.
Il est digne d'envie;
Heureux amant j'ai pu tarir
Les pleurs de mon amie;
Heureux soldat, je vais servir
Mon prince et ma patrie.

GERVAIS.

Je ne souffrirai pas...

FÉLIX.

Il n'est plus temps.

ROGER.

Nous avons signé la pancarte.

DELORME, à part.

Bon, ils repartiront.

GERVAIS.

Eh quoi! je vous perdrais tous deux.

ROGER.

Il y a double emploi, c'est vrai : mais, que voulez-vous? c'était si naturel, que cette idée-là nous est venue à tous les deux à la fois; quand j'ai rencontré Félix, la chose était faite.

DELORME.

C'est superbe!

ROGER.

Suffit! on ne vous demande pas votre avis.

Digitized by Google

AIR : Mon galoubet.

Vous comprenez, (BIS.)
Rendez le r'pos à mon vieux père,
Que d'puis long-temps vous chagrinez;
N'passez pas l'seuil de c'te chaumière,
Ou j'vous promets, foi d'militaire...
(Geste menaçant.) Vous comprenez. (4 fois.)

Allons, Félix.

FÉLIX.

Je suis prêt... (à Fanchette). Ne pleure donc pas, Fanchette, si tu savais combien tes larmes me font de mal.

FANCHETTE, sanglottant.

Je ne pleure plus.

ROGER.

Allons, du courage, morbleu ! croyez-vous, que moi-même. (il s'essuie les yeux), Suffit, partons.

AIR : Las ! j'étais en si doux servage.

Nous reverrons cette chaumière,
Rêvons un plus doux avenir;
Adieu ma sœur, adieu mon père,
L'honneur commande, il faut partir.
Allons, ami, quittons ce lieu, (BIS)
Abrégeons un pénible adieu.
Nous reverrons, etc.

ENSEMBLE.

FANCHETTE.

Ils vont quitter notre chaumière,
Ah ! pour nous quel triste avenir !
Loin de mon amant. de mon frère,
Hélas ! je n'ai plus qu'à gémir !
A peine arrivés en ce lieu, (BIS.)
Faut-il déjà leur dire adieu.
Adieu, adieu.

FELIX, à Fanchette.

J'aspérais dans cette chaumière,
A toi, lorsque j'allais m'unir,
Te consacrer ma vie entière,
L'honneur commande, il faut partir !
(A Roger.)
Allons, ami, quittons ce lieu, (BIS.)
Abrégeons un pénible adieu.
Adieu, adieu.

GERVAIS.

Ils vont quitter notre chaumière.
Ah ! pour nous quel triste avenir !
(A Fanchette.)
Tu restes seule à ton vieux père;
Ensemble nous allons gémir.
(A part.)
L'age vient..... peut-être, ô mon dieu ! (BIS.)
Je leur fais un dernier adieu.
Adieu, adieu.

DELORME, à part.

Ils vont partir, ô sort prospère !
J'ai bien lieu de me réjouir.
Avant peu, la fille et le père
A mon bonheur vont consentir.
Allons, vîte, quittez ce lieu, (BIS.)
De bon cœur je vous dis adieu.
Adieu, adieu.

SCENE XX et dernière.

LES MÊMES, LEBLANC, accourant essoufflé.

LEBLANC.

Un instant! un instant! vous n' partez plus.

TOUS.

Comment?

LEBLANC.

Vous n' partez pas, j' vous dis; ouf! j' suis tout essouflé.., Qu'est-c' que j' vous avais promis, ma petite ?.

GERVAIS.

Expliquez-vous, de grâce.

TOUS.

Parlez.

LEBLANC.

M'y v'là.

AIR : L'Ombre s'évapore.

L'plaisir rend agile,
J'courais à la ville,
Et d'vous être utile,
J'conservais l'espoir.
Sachant vot' misère,
Pour vous y soustraire,
J'comptais sur mon frère
Que j'allais revoir.
Près d'lui j'arrive,
D'ma joi' naïve
Autant que vive,
Il est attendri;
« C' beau militaire,
Ca s'rait mon frère,
Ah! oui,
» C'est ben lui.
Jugez d'mon ivresse,
Quand avec tendresse,
J'l'embrasse et je l'presse
Long-temps sur mon cœur :
Après tant d'al'armes,
Que le r'tour a d'charmes!
Nous versions des larmes
D'plaisir et d'bonheur;
Enfin j'mappaise,
Pour être à l'aise.
J'prenons une chaise,
Et j'm'explique tout net :
« Il faut que j'puisse,
« Sous ton auspice,
« Rendre un service,
« Ecoute-moi, v'là l'fait :
« Malgré les entraves,
« De l'honneur esclaves,
« Ici deux jeunes braves,
« Viennent de s'engager,
« Pour payer un' somme,
« Qu'un ben méchant homme

Digitized by Google

« Réclame,.. on les nomme ?
« Félix et Roger. »
Que dis-tu? frère.
Oui sort prospère,
Bientôt j'espère,
Ils s'ront tous heureux.
J'leur dois la vie,
Loin que j'loublie,
J'ai l'âme ravie
D'faire queuqu' chos' pour eux.
A cette nouvelle,
J'sen r'doubler mon zèle,
Et je lui révèle
C'que j'avais appris.

A FÉLIX ET A FANCHETTE.

Alors il s'engage,
A fair' vot' mariage,
De votre courage
C'est bien l'moindre prix.
N'faut pas qu'on rejette,
Ce que j'projette,
D'mon frère la dette.
Me r'garde à moitié ;
Mais si ma bourse
D'vient vot' ressource,
J'veux qu'on m'rembourse
En bonne amitié.
C'bon frère que j'aime,
Dans sa joie extrême,
Va venir lui-même
Arranger tout ça ;
Mais moi sans l'attendre,
Brûlant d'vous apprendre,
C'que vous d'entendre,
J'accours et me v'là.

FANCHETTE.

Félix !... mon frère !... ah ! M. Leblanc.

FÉLIX.

Que de reconnaissance !

ROGER, s'essuyant les yeux.

M. Leblanc.... suffit, vous comprenez.

(Il lui serre la main.)

GERVAIS.

Comment reconnaître ?...

LEBLANC.

En acceptant, morbleu !

DELORME.

Croyez que je prends bien part à votre bonheur.... et que la force du sentiment a pu seule m'engager....

LEBLANC.

C'est bon, c'est bon ! n' vous épuisez pas en belles phrases ! ces bonnes gens seront heureux malgré vous ; vous êtes assez puni... Vous l' voyez, mes amis, n' faut jamais désespérer, et quand on est malheureux, faut s' dire l' bonheur reviendra p't'être.... On n' sait pas c' qui peut arriver.

Digitized by Google

VAUDEVILLE FINAL.

GERVAIS, à Leblanc.

AIR : Vaudeville de la Dame des Belles Cousines.

Monsieur, pardonnez si ma bouche
N'peut exprimer c'que sent mon cœur.
A DELORME. Vous, qu'un tel exemple vous touche,
Et tâchez de d'venir meilleur.
Avec le temps tout est possible,
P't'être' ben qu'à force d'y rêver,
Vous d'viendrez humain et sensible, (BIS.)
On n'sait pas c'qui peut arriver.

LEBLANC.

Joyeux disciple de Grégoire,
Je bois toujours mon vin sans eau,
Ma seule étude est de bien boire ;
Tout' ma science est dans un tonneau.
Mais l'viu s'aigrit quand on l'conserve,
C'est un malheur que j'sais braver,
Car jamais j'nen garde en réserve, (BIS.)
On n'sait pas c'qui peut arriver.

DELORME.

Chacun, dit-on, a sa faiblesse,
On n'est pas maître de la peur.
Moi, je tremble, je le confesse
Quand j'entends crier au voleur.
Quoique fort de mon innocence,
Je commence par m'esquiver,
En me disant de la prudence, (BIS.)

FÉLIX.

» Camarade, allons à l'ouvrage!
Disaient deux braves offensés,
« Marchons, je punis qui m'outrage.
« Dépêchons, nous sommes pressés ;
« En garde, il faut que j'te confonde.,
« Attends, nous saurons nous r'trouver :
« Embrassons-nous, le canon gronde, (BIS.)
On n'sait pas c'qui peut arriver.

ROGER.

L'honneur m'enflammant avant l'age,
A seize ans, je me fis soldat,
Avec plaisir, avec courage,
Je servis le prince et l'état.
J'profit' gaîment de la réforme,
Mais j'aurai grand soin d'conserver
Mes armes et mon uniforme, (BIS.)
On n'sait pas c'qui peut arriver.

FANCHETTE, au public.

Nos auteurs, je vous le confesse,
Tremblent beaucoup en ce moment,
Car vous pourriez bien à la pièce,
Donner un triste dénoûment.
Moi, j'nai pas perdu l'espérance,
Un p'tit coup d'main peut nous sauver ;
Avec l'appui de l'indulgence, (BIS.)
On n'sait pas c'qui peut arriver.

FIN.

Google